

Extrait de la Peste des mots : Acte I**Auteur : Rochat de la Corne (DM)****Contact : www.cinecritures.net**

...

Lui : « Je n'explique rien. Je constate. La terre est ronde. Il n'existe pas d'horizon. Ce que tu prends pour l'horizon... Eh ! Bien ! Ce n'est qu'une vue de l'esprit. »

Elle : « Une vue de l'esprit ? Tu ne peux pas le savoir. Pour en être sûr, il faudrait être ailleurs. Très loin. Toi, tu es trop petit pour te faire une idée. »

Lui : « Trop petit. Trop petit. Répète un peu ce que tu viens de dire. Trop petit pour savoir ! Ce que tu ignores, ma Belle, mon Amour, c'est que je me hausse sur la pointe des pieds et que je cours. Je sais courir ! Je cours et je cours. Après des années de course, je vois défiler devant mes yeux les mêmes êtres et objets. Je me dis bizarre, j'ai déjà vu cette branche de houx et cette maison... Alors... »

Elle : « Alors ? »

Lui : « Alors je rencontre toujours quelqu'un. Il a des cheveux blancs. Mais je l'ai déjà rencontré. Il avait des cheveux noirs ! Il est toujours à la même place. Ses pieds se sont enfoncés dans le sol. Il n'a plus de pieds. Il a des racines... Je ne peux pas me tromper. Je l'ai bien vu. Il y a longtemps. A la même place. Comme je ne suis pas tout à fait sûr, je vérifie... »

Elle : « Comment fais-tu pour vérifier ? »

Lui : « Je continue de courir et de tourner. »

1 : « Elle devrait être plate la terre. Vous entendez ? Plate. Et ainsi de suite à l'infini. Le soir on se couche dessous pour ne pas avoir froid. Le jour, on prend un petit escalier intérieur qui aboutit dans un volcan. On choisirait des jours longs ou courts selon qu'on a sommeil ou pas. Il y aurait un commencement et une fin. Et pour peu qu'on essaye de courir sur les sentiers, on ne verrait jamais les mêmes paysages. TOUT SERAIT NEUF. Un jour, fatigués des explorations, nous arriverions au bout de la terre. Des vieillards nous attendraient. Ceux qui en ont beaucoup vu. On ne voit jamais les mêmes choses que son voisin. Nous ferions une veillée avec un grand feu et tout le monde parlerait, là, au bout de la terre. »

Elle : « Je ne veux pas que la terre soit plate. Je te perdrais. Je perdrais tout. »

1 : « Ma terre plate aurait d'autres avantages. »

Lui : « Lesquels ? »

1 : « L'OUBLI. »

Lui : « Je ne veux rien oublier. Je veux être total. A la fois passé, présent et avenir. »

1 : « Quand j'aurai retrouvé le calme et banni de mon corps la maladie qui ronge mes os. Je leur ai dit à eux qu'ils pouvaient sortir, vivre, danser. Ils ne veulent pas me croire. La terre tourne. Elle se déplace dans l'univers. Bientôt nous aurons des étoiles nouvelles avec des noms rares. Et puis nous aurons des jardins. Il faut sortir. Elargir nos poumons. Refuser le mal. Détruire tout ce qui est notre maison décrépie. Notre maison qui s'écroule, qui meurt, qui va nous enterrer vivants.

Et je crierai : « Barre à tribord ! En avant toute ! Je prends le gouvernail de la terre. J'avance vers le soleil ! Qui m'aime me suive vers ce monde nouveau. Sans béton. Sans armées. Vers les mers calmes. Sans navires destructeurs. Vers les arbres respectés. Vers les femmes aimées. Partons ! Ce monde est pourri ! Il n'est plus qu'une étendue vaste d'excréments fétides. Partons le monde va crever ! »

(En hurlant ces derniers mots, le poète s'écroule à bout de forces. La lumière verte disparaît. Même éclairage qu'au début. Les personnages sortent de leur torpeur. Rien ne leur a échappé. Entrailles rouges.)

2 : « Vous l'entendez. Il élucubre. Une terre plate. Une vraie folie. Il se laisse griser par les mots. »

3 : « Le français est une bien belle langue. Elle vous permet de dire n'importe quoi. »

4 : « Si je vous comprends bien, ce qu'il dit n'a aucun sens. Il fait des onomatopées, comme ça : « Cricodabiloramatecou. »

2 : *(se tournant vers le poète)* « Allez, mon Ami, redescendez sur terre, ne restez pas là cassé en deux. Vous ne souffrez pas, vous faites semblant de souffrir. Le

cœur n'y est pas. Voulez-vous que je vous exorcise ? Que je tue toutes ces idées noires ? Je le ferai parce que c'est vous.

3 et 4 : « HOURRAH ! »

2 : « Voyons, procédons à la critique minutieuse de cette idée-là : « Une terre plate... »

3 : « Moi en tous cas, ça m'embêterait. Oh ! Là, là ! Une terre plate, ça m'embêterait. Toujours du neuf ! Ce serait d'un lassant. »

2 : « Oui, chère Amie, c'est un peu comme une récurrence mathématico-sensorielle. »

4 : « On se demande où il va chercher toute sa science. Mathématico quoi ? »

2 : « SENSORIELLE »

4 : « Ah ! Bon ! Les sens ! Je me disais aussi. »

3 : « Moi, je ne connais rien aux mathématiques, mais si vous voulez bien, je vous dis une parabole. »

4 : « Racontez vite ! »

3 : « Elle s'intitule : « La Vigne et le bûcheron. »

2 : « Ah ! Celle-la ! Vous nous l'avez déjà servie et à toutes les sauces. Votre répertoire est bien maigre. »

3 : « Monsieur, je vous interdis de m'insulter et ce n'est pas parce que vous êtes fort dans les réussites et les rémur... récur... mathématico... euh... »

2 : « Sensorielles... »

3 : « C'est ça. Que vous devez rabaïsser tout le monde. Le jour du jugement dernier, on verra bien qui sera le dernier. Ce sera vous, parce que vous êtes le plus méchant, le plus... »

D'abord cette parabole, c'est le début et la fin de toute ma science. Elle possède tout. Elle veut dire tout. »

2 : « Mais c'est très bien. Très bien. Vous avez du talent et ne pêchez pas par l'imagination. De nos jours, trop d'imagination pas assez de mesure et c'est ce

qui fait les guerres précisément. Vous, je vous le garantis, vous ne déclenchez pas de guerre. Vous arrivez... »

3 : « J'arrive à quoi, Monsieur ? J'arrive à quoi ? Je vous y attends. Attention à ce que vous allez dire. »

2 : « Vous arrivez... »

1 : « SUR UN BEC DE GAZ PAR PERIODE DE RESTRICTION. »

(Stupeur générale, 4 ne tarde pas à réagir.)

4 : « Non, mais vous l'entendez celui-là. Vous l'entendez ? Aucun respect pour les adultes. Ceux qu'ont fait la guerre, ceux qu'ont eu des enfants, ceux... enfin tout quoi. Nous, nous avons le droit de nous disputer. Pas vous. Et puis, c'est de mauvais goût ce que vous venez de dire. C'est de la méchanceté gratuite. »

2 : « N'exagérons rien, méchanceté est un bien grand mot. »

4 : « Si vous le défendez à présent ! »

2 : « Je ne le défends pas. Je m'en garderai bien. Vous lui tombez tous dessus. Je tiens à vous faire remarquer que je ne souscris pas toujours et systématiquement à votre avis. »

(Un bruit vient du côté d'Elle et de Lui)

4 : « Qui a bougé ? Qui va là ? »

2 : « Laissez, ce sont les deux zouaves. »

4 : « Des zouaves, par ici ? Pour mesurer quoi ? »

2 : *(agacé et détachant les mots)* « Les deux nouveaux venus. »

4 : « Je les avais oubliés. Ils ne disent rien. »

2 : « Ils attrapent la maladie. »

4 : « Ils vont être comme nous. Ils vont bien s'amuser. »

2 : « Se détester, oui. »

4 : « Comme vous y aller ! »

1 : « ROULEZ TAMBOURS LE GENIE APOSTROPHE
ECOUTEZ TOUS LE POETE DEVIN »

3 : « Il nous casse les pieds à la fin. On est là. On discute tranquillement. De tout et de rien. Et tout à coup il se met à crier des choses mais des choses auxquelles on ne comprend strictement rien. C'est à cause de lui qu'on est enfermé. C'est à cause de lui qu'on est malade, qu'on va tous crever d'asphyxie dans ce trou. Il n'a qu'à se taire. On n'a qu'à le faire taire. Par n'importe quel moyen. Vous croyez que c'est une vie pour une femme encore jeune comme moi ? Vous croyez ? J'en ai assez, assez, assez... (elle crie) »

4 : « Ne vous énervez pas. Ca n'en vaut pas la peine. Du reste vous allez le vexer et ce sera pire qu'avant. »

2 : « Au contraire, il n'en est plus à ça près et puis s'il en crève... »

4 : « Qu'est-ce que vous dites là ? C'est inhumain. Moi je suis sûr qu'il y a quelque chose à en tirer. Mais il ne faut pas le brusquer. Lui parler gentiment. »

3 : « Gentiment à lui ? »

4 : « Mais oui, essayez, pour me faire plaisir. Je reste persuadé que rien ne vaut le contact franc, direct. Je vous répète que je suis sûr qu'il y a quelque chose à en tirer. »

3 : « Parlez-lui de son enfance. »

2 : « Vous oubliez, ma Chère, qu'il y a longtemps que nous avons perdu tout souvenir. »

3 : « C'est vrai ça. Je ne me souviens même plus quand je suis arrivée ici. »

Elle : « Je m'en souviens, moi ! »

2 : « Vous verrez, ça passera. »

Elle : « Je ne veux pas que cela passe. »

Lui : « Calme-toi. Tu ne vas pas t'y mettre, toi aussi. D'ailleurs je t'avais avertie. »

2 : « C'est bien mes enfants. Disputez-vous. Je vois que vous commencez à vous acclimater. (*se tournant vers le 4*) Alors cette expérience? Apprivoisez le poète qu'on rie un coup. »

3 : « Apprivoisons-le avec un fouet. Des tortures. Ca va être magnifique. »

4 : « Comme vous y allez. Ce n'est pas du tout comme ça que j'entends le mater. Vous allez voir. (*Il s'approche du poète, très paternel.*) Alors la terre est plate, mon Trésor ? »

2 : « Vous divaguez, il a dit tout à l'heure qu'elle était carrée. »

4 : « Cessez de brouiller les cartes. (*Se tournant vers 1.*) Et cette terre plate ? Tu n'es pas sûr. Tu réfléchis. Elle est plate. Tu as raison. Seulement nous aimerions savoir, comment tu le sais. » (*Il fait un clin d'œil aux autres.*)

2 : « En forme de poire, elle est. »

3 : « Elle a perdu sa queue... »

2, 3 et 4 : « PAUVRE TERRE »

3 : « Vous voulez que je vous dise enfin quelque chose de sensé ? La terre n'existe pas... »

4 : « Génial. Mais où avez-vous donc trouvé cette information ? »

2 : « Dans sa parabole, évidemment. »

3 : « Oui Monsieur. Dans ma parabole et je ne vois pas ce qui peut vous déranger. »

2 : « Rien, rassurez-vous. »

3 : « J'aime mieux ça. »

4 : « J'ai dit que c'était génial et je n'en démords pas. »

2 : « La terre n'existe pas. Merci Madame de nous l'avoir rappelé. »

4 : « On aurait pu l'oublier, c'est bien ce que vous faites. Remerciez-la. Vous voyez comme ça lui fait plaisir. »

1 : « JE SUIS SEUL... »

2 : « Vous l'entendez ? Comme si c'était une découverte. Vous repasserez avec vos méthodes douces. Vos francs contacts et toute la suite. Il est aussi fou qu'avant. »

1 : « JE... »

2 : « C'est bientôt fini ? Vous croyez que vous allez nous bouffer tout notre oxygène ? »

4 : « Attention, il ouvre la bouche, contracte les lèvres. Il va émettre un son. Il va parler. »

3 : « Je ne comprends pas. Il est seul il a dit. Et nous qu'est-ce qu'on fait là-dedans ? »

2 : « Il n'y a rien à comprendre. Cessez de vous triturer les méninges pour rien. Vous avez bien entendu. IL EST SEUL. Tout le monde le sait depuis longtemps. »

3 : « Que dit-il encore ? Je veux savoir. »

2 ; « Je ne sais pas, moi ! Allez lui demandez, si vous avez tellement de temps à perdre. »

1 : « LES POIRIERS SONT EN FLEURS. »

3 : « Il a dit : « Les Poiriers sont en fleurs ». C'est un peu tôt pour la saison. »

2 : « Il n'y a plus de saisons. Courez. Vous ne la rattraperez jamais. Comme dirait votre parabole : « Rien ne sert de partir, il faut courir à temps. » »

3 : « Pour les poiriers ? »

2 : « Bien sûr, pas pour les baobabs. »

3 : « Que dit-il, lui, quand il dit : « Les Poiriers sont en fleurs ? » »

2 : « Lui, ce n'est pas la même chose. Il est obtus, OBTUS. Vous comprenez, il est complètement bouché. »

3 : « Il est obtus ou il est seul ? Faudrait s'entendre une bonne fois pour toutes. »

2 : « Ca revient au même. »

4 : « J'ai compris. Vous avez tiré cette histoire au clair. On n'attendait que vous. Il n'y avait que vous pour le faire. »

3 : « Moi, je n'y comprends plus rien. »

2 : « Faites un effort. C'est pourtant très simple. »

3 : « Peut-être pour vous ! »

2 : « Pour vous aussi. Vous ne vous en rendez pas compte. »

4 : « Faites un effort. Je répète. Il a dit. « Je suis seul ». C'est-à-dire et ce qui revient au même : « Je suis obtus. Je suis bouché à la vie. Je suis...emmuré. Je suis... » Vous comprenez ? »

3 : « NON. »

(2 et 4 se regardent consternés)

2 : « Vous faites exprès ou votre parabole vous est montée à la tête. »

3 : « Ne vous moquez pas de moi. Sinon je passe dans l'autre camp. J'irai avec lui. Contre vous... »

2 : « Ne vous fâchez pas. Faites un effort pour comprendre et tout ira mieux. »

4 : « Pensez à votre petit frère. »

3 : « Je n'ai pas de famille. »

4 : « Vous en aviez une ? »

3 : « Je ne me souviens plus. »

2 : « Vous êtes la plus atteinte. Vous ne vous souvenez de rien. »

3 : « Vous dites ça pour me faire souffrir. »

2 : « ... »

3 : « Vous croyez que je vais m'effondrer. Ramper à vos pieds. Vous demander pardon ? Je n'ai rien fait. Je.... Je vous déteste. »

2 : « Oh ! Pourquoi ? Nous ne sommes pas plus noirs que le commun des mortels. »

3 : « Je n'ai pas dit cela. »

2 : « Vous l'avez dit et vous allez être jugée. (*Sentencieux.*) Qu'en pensera le monde ? »

3 : « Non... (*Elle crie*) »

2 : « Tout le monde va vous regarder de travers. On vous montrera du doigt. »

3 : « Non, je vous jure. Je n'ai rien dit. Je vous le promets. Regardez mon corps. Il commence à ramper. Je vais... »

2 : « Vous avez dit : « Je vous déteste. » »

3 : (*toute petite fille*) « J'ai dit ça, moi ? »

2 : « Sans y penser naturellement. Après vous vous étonnerez qu'il y ait des révolutions, des journaux pornos et des péchés contre l'esprit. »

3 : « Je ne dis pas cela et vous le savez bien. »

2 : « Aurais-je mal entendu ? Admettons plutôt que vous n'avez pas le sens de la langue. Que vous ne connaissiez pas la portée des mots. Bref, que vous ne sachiez pas ce que vous dites. »

3 : « Comme lui ? » (*Elle désigne le poète.*)

2 : « Non... Lui c'est autre chose. Il est inconscient. Il vit dans d'autres mondes. Il plane. »

3 : « Vous en êtes bien sûr ? »

2 : « Ecoutez-le pour vous en convaincre. Ses mots viennent d'outre monde. »

3 : « Un jour il a dit :

« Systématiquement
Nous détruirons
Qui ?
Nous-mêmes.
Pourquoi ?
Parce que nous manquons d'air. »

Elle : « Je vous l'avais dit. Il fallait ouvrir la fenêtre : Je savais qu'il existait ailleurs une lumière bonne. Je savais que dans ce monde les fruits étaient sucrés et les femmes belles. »

2 : (*s'adressant à Elle comme à un chien*) « Couché ! On ne vous demande rien. »